

Extrait 1 : Molière, *LE BOURGEOIS GENTILHOMME*, ACTE III SCÈNE III.

Madame Jourdain, Monsieur Jourdain, Nicole, Laquais.

MADAME JOURDAIN.

Ah, ah ! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce que c'est donc, mon mari, que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait enharnacher¹ de la sorte ? Et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?

MONSIEUR JOURDAIN.

Il n'y a que des sots et des sottés, ma femme, qui se railleront² de moi.

MADAME JOURDAIN.

Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

MONSIEUR JOURDAIN.

Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît ?

MADAME JOURDAIN.

Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisée de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est carême-prenant³ tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

NICOLE.

Madame parle bien. Je ne saurais plus voir mon ménage propre ; avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville, pour l'apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque sur les dents, à frotter les planchers que vos biaux maîtres viennent crotter régulièrement tous les jours.

MONSIEUR JOURDAIN.

Ouais, notre servante Nicole, vous avez le caquet⁴ bien affilé pour une paysanne.

¹ Enharnacher : c'est la même que harnacher ; attacher, lier, fixer.

² Railler : faire des reproches plaisants et agréables à quelqu'un, sans dessein de l'offenser.

³ Carême-prenant : Le jour du mardi qui précède le carême et quelquefois tout le temps du carnaval depuis les rois. (...) On appelle aussi des Crêmes-prenants, des gens du peuple qui se masquent de façon ridicules, et qui courent les rues.

⁴ Caquet : abondance de paroles inutiles qui n'ont point de solidité. Se dit aussi des oiseaux qui parlent.

Extrait 2 : *Phèdre* de Jean Racine

Hippolyte. - Madame, pardonnez. J'avoue en rougissant,

Que j'accusais à tort un discours innocent.

Ma honte ne peut plus soutenir votre vue,

Et je vais...

Phèdre. - Ah ! Cruel, tu m'as trop entendue.

Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.

Eh bien, connais donc Phèdre et toute sa fureur.

J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,

Innocente à mes yeux je m'approuve moi-même,

Ni que du fol amour qui trouble ma raison

Ma lâche complaisance ait nourri le poison.

Objet infortuné des vengeances célestes,

Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.

Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc

Ont allumé le feu fatal à tout mon sang,

Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle

De séduire le cœur d'une faible mortelle.

Toi-même en ton esprit rappelle le passé.

C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé.

J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine.

Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.

De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?

Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.

Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.

J'ai langui, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.

Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,

Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.

Que dis-je ? Cet aveu que je te viens de faire,

Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?

Extrait 3 : *Hernani*, Victor Hugo

Acte III - Scène IV

[...]

HERNANI.

Monts d'Aragon ! Galice ! Estramadoure !

Oh ! je porte malheur à tout ce qui m'entoure !

J'ai pris vos meilleurs fils ; pour mes droits, sans remords,

Je les ai fait combattre, et voilà qu'ils sont morts !

C'étaient les plus vaillants de la vaillante Espagne !

Ils sont morts ! ils sont tous tombés dans la montagne,

Tous sur le dos couchés, en justes, devant Dieu,

Et s'ils ouvraient les yeux, ils verraient le ciel bleu !

Voilà ce que je fais de tout ce qui m'épouse !

Est-ce une destinée à te rendre jalouse ?

Dona Sol, prends le duc, prends l'enfer, prends le roi !

C'est bien. Tout ce qui n'est pas moi vaut mieux que moi !

Je n'ai plus un ami qui de moi se souviene,

Tout me quitte, il est temps qu'à la fin ton tour vienne,

Car je dois être seul. Fuis ma contagion.

Ne te fais pas d'aimer une religion !

Oh ! par pitié pour toi, fuis ! Tu me crois peut-être

Un homme comme sont tous les autres, un être

Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva.

Détrompe-toi ! je suis une force qui va !

Agent aveugle et sourd de mystères funèbres !

Une âme de malheur faite avec des ténèbres !

[...]

Extrait 4 : D'après Homère, *l'Illiade*, chant IV

Extrait n°1 : Hélène, la femme de Ménélas, un des rois grecs, a été enlevée par Pâris. Les dieux s'en mêlent ...

Zeus cherchait à irriter Héra, son épouse. Il lui dit ces mots : « Deux déesses défendent l'Achéen⁵ Ménélas, Héra et Athéna. Mais elles restent à distance, assises, et le regardent sans rien faire. Aphrodite, la déesse des sourires, ne cesse, elle, de venir en aide à Pâris, et voilà qu'elle vient de le sauver alors qu'il pensait mourir. Mais la victoire revient évidemment à Ménélas, aimé du dieu de la guerre Arès. Que déciderons-nous ? Faut-il relancer la guerre mauvaise et l'affreuse mêlée ou sceller l'amitié entre les deux peuples ? Si cela plaisait à tous, la ville de Troie resterait debout et Ménélas emporterait Hélène... »

Héra ne put contenir sa colère et dit : « Terrible Zeus, que dis-tu ? Tu veux rendre vains tous mes efforts ? Vaine la fatigue de mes chevaux quand j'assemblais cette armée pour le malheur de Troie ? Je ne suis pas d'accord ! »

Zeus céda et donna l'ordre à Athéna de pousser les Troyens au combat.

Extrait 5 : Henry BECQUE, *LES CORBEAUX*

SCÈNE III.

Madame Vigneron, Blanche.

MADAME VIGNERON.

Écoute-moi bien, ma minette, je n'ai pas le temps de te parler longuement, fais ton profit de ce que je vais te dire et ne me réplique pas, c'est inutile. Je ne suis pas contente du tout de ta tenue et de tes manières, lorsque ton prétendu est là. Tu le regardes, tu lui fais des mines, il se lève, tu te lèves, vous allez dans les petits coins pour causer ensemble, je ne veux pas de ça, et aujourd'hui où nous aurons des étrangers avec nous, aujourd'hui moins que jamais. Que Monsieur Georges te plaise, que vous vous aimiez l'un et l'autre, c'est, pour le mieux puisqu'on vous marie ensemble, mais vous n'êtes pas encore mariés.

Jusque-là, j'entends que tu t'observes davantage et que tu gardes tes sentiments pour toi, comme une jeune fille réservée doit le faire en pareil cas. Tu n'as pas besoin de pleurer. C'est dit, c'est dit. Essuie tes yeux, embrasse ta mère et va t'habiller.

Blanche quitte sa mère ; lorsqu'elle est arrivée à la porte de droite,

Auguste entre par le fond et annonce Madame de Saint-Genis ;

Blanche s'arrête.

Va t'habiller.

⁵ Nom donné aux Grecs dans l'Illiade

SCÈNE IV.

Madame Vigneron, Madame de Saint-Genis.

MADAME DE SAINT-GENIS.

Bonjour, ma chère Madame Vigneron. Allons, embrassez-moi. C'est plus qu'une mode ici, c'est une rage, on s'embrasse toutes les cinq minutes. Je viens de bonne heure, mais que mon arrivée ne dérange rien. Si je vous gêne le moins du monde, dites-le franchement. Je m'en vais ou je reste, comme vous voudrez.

MADAME VIGNERON.

Restez, Madame, restez, je vous en prie.

MADAME DE SAINT-GENIS.

Vous aviez peut-être des visites à rendre ?

MADAME VIGNERON.

Aucune.

Extrait 6 : Georges Feydeau, *LA PUCE À L'OREILLE*

Scène première

CAMILLE, PUIS ANTOINETTE, PUIS ÉTIENNE ET FINACHE.

Au lever du rideau, Camille est debout, appuyé contre le coin gauche du chiffonnier, le dos tourné à la baie ; il consulte un dossier qu'il a retiré d'un des tiroirs ouverts devant lui. — Un léger temps. — La porte fond gauche s'entr'ouvre lentement et l'on voit se glisser la tête d'Antoinette.

— Elle jette un coup d'œil inquisiteur dans la pièce, aperçoit Camille à son occupation, gagne jusqu'à lui sur la pointe des pieds, lui saisit, par derrière la tête à deux mains et lui donne un brusque baiser.

CAMILLE,

surpris et tout en reprenant tant bien que mal son équilibre, — sur un ton bougon : Allons, voyons !

On doit entendre : « A-on ! o-on ! »

ANTOINETTE.

Mais n'aie donc pas peur, quoi ! Les patrons sont sortis.

CAMILLE.

Oui, oh !

ANTOINETTE.

Allez ! vite, un bec ! (Camille a un geste d'épaules d'enfant maussade.) Allons ! Allons !

Camille la regarde un instant, comme un homme qui ne sait pas s'il doit rire ou se fâcher, puis, brusquement émoussillé, il lui donne un gros baiser goulu. À ce moment, la porte du fond s'ouvre, livrant passage à Étienne et à Finache.

ÉTIENNE,

encore dans le vestibule.

Entrez toujours, monsieur le docteur.